

Noelle et l'Horloge de Noël

* * *

C'était la veille de Noël, et toute la rue sentait la fumée de cheminée et les pommes au four. Chaque fenêtre brillait comme une lanterne. Au-dessus des toits, la neige pensait à tomber, et quelque part, très loin, un grelot de traîneau tinta une fois.

Dans l'une de ces fenêtres lumineuses, Noelle attendait Noël, et trouvait ça très, très difficile. Les grandes personnes attendent avec une tasse de thé. Noelle attendait en comptant.

Ce soir-là, elle avait déjà compté les dodos (dix-neuf, puis onze, puis, enfin, un seul, interminable). Elle avait compté les petites portes du calendrier de l'Avent, deux fois, au cas où l'une d'elles aurait caché quelque chose. Et les boules du sapin : quarante et une, ou quarante-deux si l'on comptait la drôle de boule. Noelle avait tant de fois guetté la neige à la fenêtre que la vitre portait une petite trace pleine d'espoir.

Mamie devait arriver au matin, ce qui, selon Noelle, revenait à dire jamais, en un peu plus long.

La veille de Noël est le jour le plus long de l'année. Le calendrier prétend que non, mais le calendrier se trompe.

Maman était dans la cuisine, à presser des étoiles dans la pâte à biscuits et à fredonner un chant de Noël un peu à côté de l'air. Papa se tenait à genoux devant la cheminée, une boîte d'allumettes à la main, et préparait le premier feu de Noël, celui que Papa allumait chaque année,

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

lentement, après avoir murmuré quelque chose à la flamme. Noelle n'avait jamais entendu quoi, pas une seule fois.

Et Noelle, à plat ventre sur le canapé, se tortillant comme s'il y avait des lutins dans chaque chausson, demanda pour la onzième fois depuis le petit déjeuner :

"C'est bientôt, alors ?"

"Pas encore" dit Papa, comme Papa l'avait déjà dit les dix autres fois. Et comme toujours, il y avait un petit plaisir dans sa voix.

Biscuit, le chien, soupira sur le tapis, comme seul un chien sait le faire.

La drôle de boule n'était pas une boule du tout. C'était une minuscule horloge de verre, que Papa accrochait chaque année en dernier, à la plus haute branche qu'on pût atteindre. Ses aiguilles s'étaient arrêtées à minuit moins quatre. Elles y étaient depuis aussi longtemps que Noelle s'en souvenait, si bien que l'horloge n'était à l'heure que deux fois par jour, ce qu'elle trouvait ennuyeux.

Noelle la regarda. L'horloge fit tic, une seule fois. Puis le verre miroita, comme cligne un vieux hibou qui a pris sa décision.

* * *

La pièce se replia comme une lettre.

Un carillon sonna au loin, comme si le temps s'éclaircissait la voix. Quand Noelle leva les yeux, il y avait une arche de

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

glace, et un panneau qui disait : Gardetemps, Pôle Nord.

À Gardetemps, la neige garde le temps. Chaque flocon se posait avec un minuscule tic, et l'air sentait la menthe poivrée.

Sous l'arche, une petite lutine à lunettes rondes fronçait les sourcils devant une montre à gousset sans aiguilles. Son manteau, rouge airelle, était beaucoup trop grand, avec les manches retroussées trois fois.

"Ah, parfait, tu es là" dit-elle. "Tilli Tac, Gardienne des Petits Instants. Nous ne sommes qu'un peu en retard, mais en décembre, un peu en retard, c'est presque à l'heure."

Elle jeta un coup d'œil à Noelle, puis à ses chaussons. "Ah. Des lutins dans les chaussons" dit-elle en hochant la tête. "Des cousins à moi. Ils s'agitent terriblement, en décembre."

Elle montra du doigt. Au bout d'une avenue de lampadaires en écharpe se dressait une tour de verre et d'engrenages dorés. Ses grandes aiguilles marquaient minuit moins quatre, et elles tremblaient. L'Horloge battait encore, mais chaque tic sortait mince et prudent, comme un souffle qu'on retient.

En bas, dans les maisons de la ville, les fenêtres s'éteignaient une à une, comme les bougies d'un gâteau.

"Chaque fenêtre est la veille de Noël de quelqu'un" dit Tilli. "Une fenêtre allumée, c'est du temps qu'on a su apprécier. Quelqu'un y est vraiment. Une fenêtre sombre, c'est du temps qu'on a bousculé, ou écarté."

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

Une autre fenêtre s'éteignit.

"On la tire des deux côtés" dit Tilli. "Dans chaque maison, certains la poussent vers le matin. D'autres la retiennent. Elle avance quand même, la pauvre, mais de justesse."

"Pourquoi quelqu'un voudrait-il retenir Noël ?" dit Noelle.

Tilli regarda Noelle par-dessus ses lunettes rondes. "Ce n'est pas à moi de le dire. Quelqu'un le dit chez toi chaque année, très doucement."

Elle se retourna vers la tour. "À minuit, elle sonne douze coups. Chaque coup demande un instant qu'on a vraiment su apprécier. Un instant à part. S'il n'y en a aucun, les douze tombent d'un coup, bousculés ou écartés, et Noël arrive vide de sens."

Elle soupira. "Certaines années, ils dégringolent trop tôt. D'autres années, ils traînent en retard. Ça passe, pour la plupart des gens. Ça fait cent six décembres que je suis Gardienne, et je ne l'ai jamais entendue sonner à l'heure."

Au pied de la tour se dressait une clé de laiton, plus haute qu'une porte. Tilli la tapota. "Voilà de quoi l'Horloge se nourrit. Un instant, dit à voix haute. Un tour. Un coup. Elle les entend tous."

Puis elle s'affaissa. "Voilà le problème. Les miennes sont déjà toutes dans l'Horloge. Il lui en faut de nouvelles, venues de quelqu'un qui remarque les choses."

Noelle pensa aux dodos, aux petites portes, aux boules du sapin. "Moi, je ne fais que compter."

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

"Compter, c'est remarquer, avec des chiffres" dit Tilli.

* * *

Là-haut, une petite porte de la tour s'ouvrit à la volée, et un oiseau de laiton jaillit au bout d'un ressort.

"C'est bientôt, alors ?" cria l'oiseau, très content de lui.

"C'est ma voix" dit Noelle.

"C'est tout ce que quelqu'un a jamais dit en attendant. Mais avec des plumes" dit Tilli. "Ce soir, il a emprunté la tienne."

L'oiseau vola jusqu'à la clé et compta les coups : "Sept, huit, neuf, dix, onze, douze, FINI !" La clé ne bougea pas.

"Ça, ce n'est pas compter" dit Tilli. "C'est dégringoler l'escalier avec des chiffres."

L'oiseau se posa sur Noelle, à hauteur de l'épaule, et tira sur sa manche. "Laisse tomber les clés ! Pousse la grande aiguille jusqu'au matin ! Il neige déjà dehors ! Une poussée, et tu y es ! Coucou !"

Noelle voulait le matin. Évidemment qu'elle voulait le matin. Elle le voulait depuis le petit déjeuner, et depuis dix-neuf dodos avant ça.

La grande aiguille tremblait juste au-dessus de sa tête. Elle voulait seulement la toucher.

L'aiguille avança d'une minute.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

Il n'y eut pas de tic. Il y eut un clang, comme une cuillère qui tombe dans un évier. Et tout au bout de l'avenue, dans la plus petite maison de toutes, une fenêtre que Noelle n'avait pas remarquée devint noire.

Elle connaissait cette fenêtre. Son sapin s'y trouvait.

Elle descendit l'avenue en courant et colla son nez à la vitre froide. À l'intérieur, dans la pénombre, il y avait la cuisine, sa cuisine. Les biscuits étaient cuits. Ils avaient refroidi et ils étaient empilés sur l'assiette bleue. Maman faisait la vaisselle, sans fredonner, parce que le chant était fini.

Noelle avait manqué l'odeur. Elle avait manqué le premier biscuit, celui qui sort tout juste de la plaque, qui vous brûle un peu la langue et qui est le meilleur.

"Oh" dit Noelle. "C'est ça, alors ?"

Noelle regarda longuement la fenêtre. L'oiseau se blottit tout contre son oreille et, pour une fois, ne dit rien.

Tilli arriva à ses côtés, tout essoufflée. "Tout le monde le fait une fois" dit-elle. "Moi, je l'ai fait à mon deuxième décembre. On gagne la minute, et elle ne veut rien dire."

"Je peux la remettre ?"

"On ne peut pas remettre une minute" dit Tilli. Elle remonta ses lunettes sur son nez. "Il reste trois minutes. C'est beaucoup, tu sais. Ensuite elle sonne, et elle te demandera douze instants à part. Seulement si tu as envie d'essayer."

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

Haut sur la tour, derrière eux, la grande aiguille avança, toute seule.

Tic.

Deux minutes.

Noelle remonta l'avenue, lentement cette fois. La neige se posa sur son bonnet, tic, tic, et elle la laissa faire.

Tic.

Une minute.

Elle appuya les deux épaules contre la clé. L'oiseau ouvrit le bec, puis le referma.

Puis les deux grandes aiguilles se rejoignirent en haut de l'Horloge, et toute la tour prit une inspiration.

* * *

"Un" dit Noelle. "Les lunettes de Tilli, qui glissent sur son nez."

Bong.

Une fenêtre s'alluma en bas, petite et jaune.

"Deux. Un lampadaire en écharpe."

Bong.

"Trois. De la cannelle, qui sort d'une cheminée en pain d'épice. Quatre. Une lanterne, chaude sur une joue."

Bong.

Bong.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

La clé bougeait maintenant. Et l'oiseau, au beau milieu d'un coucou, s'arrêta.

"Cinq" dit Noelle. "Un œil d'oiseau, tout brillant."

Bong.

"Cinq" dit l'oiseau, tout petit, avec un battement de retard.

"Six. Une empreinte de botte, qui se remplit de neige."

"Six" dit l'oiseau, qui, cette fois, tombait juste.

"Sept. Un seul glaçon, qui goutte."

Bong.

Bong.

La moitié de la ville était dorée.

Puis la clé s'arrêta.

"Huit" dit Noelle. "Une luge à la corde rouge."

Rien. Les aiguilles restaient sur minuit, tremblantes, avec sept coups sonnés et cinq encore à venir. Noelle poussa. Tilli poussa. L'oiseau poussa aussi, ce qui ne changea rien, mais c'était gentil de sa part.

"Elle en a assez des lampadaires et des glaçons" haleta Tilli. "Elle veut les tiens. Ceux-là sont plus lourds."

Noelle ferma les yeux.

"Huit. La tasse rouge ébréchée."

La clé gémit, puis tourna.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

Bong.

"Neuf. Biscuit qui cache ma deuxième chaussette."

Bong.

"Dix. Papa me soulevant pour poser l'étoile sur le sapin."

Bong.

"Onze. Maman, pressant des étoiles dans la pâte à biscuits."

Bong.

Maintenant, toute la ville brillait en bas, sauf une fenêtre : la plus petite, tout au bout de l'avenue. Et la clé ne voulait plus bouger du tout.

À travers cette vitre sombre, très loin, Noelle devinait une cheminée, et quelqu'un à genoux devant, les lèvres en mouvement, sans aucune hâte. Elle n'entendait pas les mots. Pas d'ici.

Elle retourna une poche, puis l'autre. Rien. Elle avait compté tout ce qu'elle avait.

Tout, sauf une chose : celle dont elle avait essayé de se débarrasser toute la journée.

"Douze" dit Noelle, et elle tendit ses deux mains vides. "L'attente. Comme des lutins qui dansent dans mes chaussons."

La clé tourna toute seule.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

Personne ne poussa les grandes aiguilles, et personne ne les retint. Elles cessèrent de trembler. Le dernier coup était si grave et si large que Noelle le sentit dans les deux pieds avant de l'entendre. Ce n'était ni un cri, ni un clang. C'était une seule grande note, chaude et ronde, et au bout de l'avenue la plus petite fenêtre s'alluma, jaune comme du beurre.

L'oiseau de laiton, pas plus gros qu'un dé à coudre maintenant, chanta lui-même la toute fin de cette note, une seule fois, parfaitement juste, et voleta jusqu'à Noelle pour se glisser dans sa poche.

Puis les grandes aiguilles avancèrent jusque dans Noël, toutes seules.

Tic.

"À l'heure" murmura Tilli. Elle ôta ses lunettes et les essuya sur sa manche énorme. "Cent six décembres. À l'heure."

* * *

La chose suivante dont Noelle eut conscience, ce fut le canapé, et les lumières du sapin.

Quelque chose de chaud pesait sur ses pieds : Biscuit, qui s'était couché là.

De la cuisine venait le tintement de la vaisselle. Maman ne fredonnait pas, parce que le chant était fini.

Les biscuits avaient refroidi et ils étaient empilés sur l'assiette bleue. Noelle en prit un. Ce n'était pas le

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

premier, et il ne lui brûla pas la langue. Elle le mangea lentement quand même, une pointe d'étoile à la fois.

Le matin de Noël, Noelle se réveilla dans le gris d'avant le jour et descendit sur la pointe des pieds jusqu'à la troisième marche, aussi près de la cheminée que l'escalier le permettait.

Certains instants arrivent emballés. Celui-ci arriva en chaussons, sur la troisième marche, à sept heures moins dix.

La maison était si silencieuse que Noelle pouvait compter ce qu'elle entendait. Un : le radiateur, qui faisait tic-tac en chauffant. Deux : le sapin de Noël, qui laissait tomber quelques aiguilles. Sous le sapin, les cadeaux attendaient dans leur papier, sans aller nulle part. Papa s'agenouilla devant l'âtre, frotta une allumette, lentement, et murmura à la flamme chaude de Noël. Cette fois, Noelle entendit chaque mot.

"Reste encore un peu" dit Papa.

Papa le dit à la flamme. Mais Papa levait les yeux vers le sapin, vers la petite horloge de verre sur sa branche haute.

Noelle garda les quatre mots.

Dans la poche de son pyjama, quelque chose de pas plus gros qu'un dé à coudre fit un seul tic. Et sur sa branche haute, la petite horloge de verre, qui n'avait été à l'heure que deux fois par jour, passa à la minute suivante. Une seule. Elle ne se pressa pas.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.

À la fenêtre, la première neige tombait, assez lentement pour qu'on puisse la compter.

Dehors, dans l'allée, une portière se referma, une seule fois, et derrière le verre dépoli de la porte d'entrée passa un éclair rouge airelle : Mamie et son écharpe, enroulée trois fois.

Biscuit descendit à pas feutrés et s'assit sur la quatrième marche.

Papa se retourna, vit Noelle, regarda les cadeaux, puis Noelle de nouveau, et sourit jusqu'aux oreilles. Puis Papa vint jusqu'au pied de l'escalier et murmura, comme si c'était leur secret :

"C'est bientôt, alors ?"

Noelle regarda le feu, qui prenait à peine. Elle écouta la maison : Maman sur le palier, qui fredonnait déjà. On aurait dit qu'il y avait encore des lutins dans les deux chaussons.

"Pas encore" dit Noelle, et elle se poussa un peu, pour faire de la place sur la marche.

© SuiteCeleste™ Pour un usage personnel uniquement.